

# LES GEANTS DU NORD

Valeur: 1,60 F

Couleurs: rouge, vert, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Jean DELPECH

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 16 février 1980 à LILLE et DOUAI (Nord) ;

générale, le 18 février 1980.

La religion populaire du Moyen Age était naturellement portée à « festoyer mardi-gras », le carnaval annonçant les restrictions du carême et les compensant par avance. Ces manifestations, dans l'ensemble de la France, ont peu à peu disparu, du fait d'évolutions religieuses et sociales.

Elles se sont cependant maintenues dans les Flandres françaises, en liaison avec des coutumes de voisins belges, hollandais ou rhénans. Bien vivaces en particulier dans le Nord et le Pas-de-Calais, sont les carnavaux d'hiver ou de mi-carême, mais il y a aussi des cortèges carnavalesques à d'autres périodes de l'année, commémorant un souvenir historique important pour l'histoire de la ville.

Au cours de ces défilés, émergent souvent de la foule les silhouettes de ces pittoresques Géants du Nord. C'est ainsi qu'à Douai la « famille Gayant » comme on appelle les 5 géants douaisiens (Gayant en Picard veut dire Géant) sort tous les ans trois jours début juillet.

Apparu pour la première fois en 1530 d'après les archives municipales lors de la procession solennelle annuelle qui commémorait depuis 1479 la défaite de Louis XI cette année-là sous les murs de Douai, Gayant fut fabriqué en osier par la corporation des manneliers (fabricants de paniers). Rejoint dès 1531 par sa femme Madame Gayant, il eut dès le XVII<sup>e</sup> siècle trois enfants Jacquot, Fillon et Binbin tandis qu'au fil des ans sa taille et celle de sa femme ne cessaient de grandir pour atteindre aujourd'hui la hauteur de 8 m 50.

En 1530 il était sans doute en empereur romain comme le montre une gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1821 comme sur le timbre, le héros porte le costume du guerrier féodal, casque à visière relevée, cuirasse et bouclier, large épée à la ceinture et lourde lance au poing.

Sa femme Marie Cagenon l'accompagne, châtelaine en robe et coiffe de la fin du Moyen Age avec leurs trois enfants.

Ces gigantesques mannequins d'osier président à un défilé, évoqué au bas de la figurine par une foule en liesse, couples dansants, masques animaux, travestis burlesques et fanfare de mineurs, aux casques caractéristiques.

La scène a pour fond de décor deux beffrois stylisés et symboliquement confondus. Au sommet, celui de Lille, la « métropole régionale », blasonne hiérarchiquement tout le territoire qui est le domaine de ces souverains débonnaires

Plus près d'eux, celui de Douai rappelle l'Hôtel de Ville de leurs premiers concitoyens; entre une cheminée de mine et le clocher de Notre-Dame, on en distingue l'horloge, les échauguettes d'angle, ainsi que la dentelle de pierre et d'ardoise qui coiffe l'ensemble à 64 mètres de hauteur.

La schématisation, nécessaire sur un timbre, invitera sans doute à aller admirer ce chef d'œuvre des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et écouter son carillon célèbre, à participer aux fêtes de Gayant le dimanche suivant le 5 juillet ou au moins à contempler au Louvre le célèbre « Beffroi de Douai » peint en 1871 par Jean-Baptiste Corot.

